

comme une autre industrie elle rapporte de bons revenus si elle est bien organisée. Elle rapporte des bénéfices sur les fonds consacrés à la construction des routes, à la construction des hôtelleries qui donnent un bon service, sans compter ce qu'elle vaut en bénéfices aux négociants et marchands, qui font le commerce, à des prix raisonnables, des articles qu'on demande. Et au surplus, comme toute industrie bien administrée, elle fait profiter l'argent bien dépensé en réclame. Quand les gouvernements, les grandes hôtelleries, et les marchands sont prêts à justifier la réclame et à renvoyer à leurs foyers les touristes satisfaits, qui ajouteront aux bénéfices découlant des premières mises de fonds.

Le *Vancouver Sun*, le 19 juin 1924, confirmait ainsi ces propos:

Du va-et-vient des automobiles seulement, on peut dire, sans exagérer, que la ville de Vancouver a retiré des profits au montant de \$12,160,000. Si on songe qu'un aussi grand nombre de touristes sont venus par trains ou par bateaux, et d'après les compagnies qui les ont amenés ces touristes ont dépensé autant, cela veut dire qu'on a récolté en réalité 25 millions.

N'est-ce pas là une entreprise digne des plus grands encouragements qui, à peu près négligée, rapporte 25 millions en une seule année? Le 12 janvier 1925, la *Border Cities Star* publiait un article de rédaction sur le tourisme sous le titre heureusement choisi "Tell the world". Cet article fut réimprimé et distribué à profusion. L'en-tête de la réimpression portait ce qui suit, et mérite d'être signalé:

Note explicative:

L'éditorial ci-joint a paru dans la *Border Cities Star*, Windsor (Ont.), le 12 janvier 1925. On vous l'adresse avec l'espoir qu'il déclenchera un mouvement reconnu de grande importance pour le Canada. Faire connaître le Dominion et les avantages qu'il possède à toutes les autres populations, particulièrement à celle des Etats-Unis par l'intermédiaire du radio et de la réclame dans les journaux et magazines étrangers, etc., et aussi bien par l'effort de tous les Canadiens individuellement, c'est dire que plus d'argent affluera dans notre pays.

*The Border Cities Star.*

Voici en quels termes l'éditorial débute:

Comme le *Star* l'a signalé, il y a quelques jours, dans ses colonnes, une des sources des plus considérables de revenus pour le Canada est l'industrie du tourisme. Comme on l'a fait remarquer dans le temps, un relevé non officiel, toutefois, établissait que de cette source on a retiré \$125,000,000, soit \$25,000,000 de plus que ce que les Américains ne retirent annuellement de leurs placements au Canada. Alors on ne pourrait faire rien de mieux que de développer cette source de revenu.

Le journal fait plusieurs propositions, toutes très bonnes; j'en trouve une excellente dans le dernier alinéa au sujet du radio:

On a de plus prétendu que le radio était un des plus avantageux moyens d'attirer les touristes et les immigrants. Un grand poste d'émission appartenant au gouvernement pourrait atteindre tous les coins de l'Amérique. L'interprétation de beaux programmes de musique de choix, des causeries intéressantes sur le commerce qu'on peut faire et des invitations, produiront sûrement d'excellents résultats. L'idée peut être plus ou moins originale, mais indubitablement elle ne manquera pas d'éveiller l'attention au delà de la frontière. Les "nuits canadiennes" par radio seront suivies par des millions d'américains et nul ne s'intéressera autant que l'ancien Canadien maintenant établi

M. Hammell.]

tout le long du territoire américain depuis le Maine jusqu'à la Californie. Pour lui les "nuits canadiennes" seront comme un sou e venant de la patrie et dans bien des cas elles pourraient être un moyen d'activer le rapatriement. Le Canadien-National poursuit une œuvre excellente au moyen de ses postes d'émission. Pourquoi ne pas donner corps à cette idée et en retirer des profits?

Le 12 janvier 1924, le *Winnipeg Free Press* dans un long éditorial, dénonçait l'apathie du Gouvernement à ce propos. En voici deux extraits:

L'une des richesses naturelles de ce pays le plus mal exploitée c'est son industrie du tourisme. On peut calculer en millions le nombre de ceux qui parcourent le pays et évaluer à des centaines de millions le chiffre global de leurs dépenses. On ne peut parvenir à établir une évaluation exacte tant qu'on n'aura pas au Canada, comme en Nouvelle-Zélande, un office gouvernemental du tourisme.

Après avoir passé en revue la situation et avoir signalé ce qui se fait en Nouvelle-Zélande, en France, en Italie, en Suisse, et fait quelques suggestions le *Winnipeg Free Press* termine ainsi:

Ayant beaucoup plus à offrir, et une source infiniment riche où il peut puiser, le gouvernement du Canada ne fait rien pour tirer profit de son tourisme.

On devrait voir s'éveiller l'intérêt dans tout le Canada pour ce nouveau champ industriel.

En faisant un choix de citations parmi les articles éditoriaux il m'a été impossible de tenir la balance égale, car le temps à ma disposition ne me permet pas de reconnaître comme il le faudrait l'excellence des commentaires faits par les rédacteurs sur l'industrie du tourisme, ses avantages et les moyens préconisés pour la développer.

Au point de vue commercial, on peut mentionner les raisons suivantes comme les principales pour lesquelles nous devons accroître nos ressources d'ordre pittoresque et en tirer profit:

1. Le bénéfice financier que retirent les agriculteurs de la fourniture des denrées alimentaires aux touristes.

2. L'impulsion donnée au commerce, à l'hôtellerie, aux centres touristiques et aux affaires en général par l'alimentation de ce groupe considérable de voyageurs.

3. L'important accroissement d'affaires qui en résulte pour nos diverses compagnies de transport.

Y a-t-il une plus saine mesure économique que l'exploitation d'une ressource naturelle dont la vente accroît la valeur et n'épuise aucunement la richesse primitive? Nous vidons nos mines de leurs précieux gisements, puis il nous faut rechercher de nouveaux terrains d'extraction. L'exploitation de nos forêts a marché si rondement que nos réserves subsistantes diminuent chaque année. Il a fallu une sévère réglementation de nos pêcheries